

Ateliers d'écriture urbaine d'après *Les Villes Invisibles* d'Italo Calvino.

26 communes réparties en 4 secteurs composent la *Ville nouvelle de Marne-la-Vallée*, sur 3 départements. Pourtant, est-ce que Marne-la-Vallée est une ville ? Peut-on demander à quelqu'un « où sommes-nous ? » et qu'il nous réponde « Marne-la-Vallée ? Non, la ville est invisible, cachée sous, ou sur, les communes historiques, et elle en définit pourtant certaines dynamiques : économiques, écologiques, urbaines...

Que se passe-t-il si l'on retire les communes visibles, leurs bâtiments, leurs habitudes, que voit-on apparaître, qu'entend-on quand on ferme les yeux, est-ce Marne-la-Vallée ou une ville imaginaire ?

« Que reste-t-il quand on retire le visible, le concret (en anglais, concrete = béton) »¹

Quel est ce mystérieux alphabet ? 26 villes pour 26 lettres d'une fiction que la déambulation urbaine se refuse à nous laisser saisir, promenade inconsciente dans une utopie dissimulée par les arbres, les dalles, les routes, les façades.

La série d'ateliers proposée autour des *Villes invisibles* de Calvino cherchera la ville invisible commune, les villes invisibles personnelles, d'après ces différentes pistes :

Jouer sur les oppositions : visible / invisible, montré / caché, marqué / non-marqué. Que trouve-t-on là où il n'y avait rien, et qui est apparu par ces opérations ? Le mythe, le fantasme, le rêve ? Qu'est-ce qui apparaît en creux ? Des fictions, des personnages, l'extraordinaire, le sous-visible ou le survisible ?

Que voit-on les yeux fermés, il ne reste que les sons, comment les interpréter, les décrire, en faire autre chose que ce qu'ils sont réellement ? Que nous disent-ils qu'on avait pas entendu ?

Ce qu'il y a du village dans la ville.

Ce qui y a de symétrique, la ville miroir : Saint-Germain-en-Laye. Reflet ressemblant : un château, un grand parc, un centre-ville près du château, mais à l'opposé d'une autre façon : toponyme ancré géographiquement et historiquement.

Ce document présente en détail les ateliers d'écriture *à la manière de*, partant de quelques *villes invisibles*.

1 Extrait du travail de la Maison de Sciences de l'Homme (MISHA, Strasbourg), 2009-12, intitulé *Villes invisibles et écritures de la modernité vers une nouvelle géographie de l'identité*.

Despina. Les Villes et le désir, 3.

Extrait

On atteint Despina de deux manières : par bateau ou à dos de chameau. La ville se présente différemment selon qu'on y vient par terre ou par mer.

Le chamelier qui voit pointer à l'horizon du plateau les clochetons des gratte-ciel, les antennes radar, battre les manches à air blanches et rouges, fumer les cheminées, pense à un navire, il sait que c'est une ville mais il y pense comme à un bâtiment qui l'emporterait loin du désert, un voilier qui serait sur le point de lever l'ancre, avec le vent qui déjà gonfle les voiles pas encore larguées, ou un vapeur dont la chaudière vibre dans la carène de fer, il pense à tous les ports, aux marchandises d'outre-mer que les grues déchargent sur les quais, aux auberges où les équipages de diverses nationalités se cassent des bouteilles sur la tête, aux fenêtres illuminées du rez-de-chaussée, avec à chacune une femme qui refait sa coiffure.

Dans la brume de la côte, le marin distingue la forme d'une bosse de chameau, d'une selle brodée aux franges étincelantes entre deux bosses tachetées qui avancent en se balançant, il sait qu'il s'agit d'une ville mais il y pense comme à un chameau, au bât duquel pendent des outres et des besaces de fruits confits, du vin de datte, des feuilles de tabac, et déjà il se voit à la tête d'une longue caravane qui l'emporte loin du désert de la mer, vers des oasis d'eau douce à l'ombre dentelée des palmiers, vers des palais aux gros murs de chaux, aux cours sur les carreaux desquelles dansent nu-pieds les danseuses, remuant les bras un peu dans leurs voiles et un peu en dehors.

Toute ville reçoit sa forme du désert auquel elle s'oppose ; et c'est ainsi que le chamelier et le marin voient Despina, la ville des confins entre deux déserts.

Exercice

Trouver deux points de vue à opposer sur l'approche d'une même ville. Chaque point de vue est présenté et l'ensemble se termine par une phrase proverbiale qui résume et redéfinit la ville unique. Chaque point de vue est un accès à la ville, un moyen d'y entrer, l'approche de la ville, sa frontière.

Exemples : intérieurs/extérieurs, par les airs/par les tunnels, arriver le jour/la nuit, en voiture/à pied...

Zirma. Les Villes et les signes, 2.

Extrait

Les voyageurs reviennent de la ville de Zirma avec des souvenirs bien nets : un nègre aveugle qui crie dans la foule, un fou qui se penche à la corniche d'un gratte-ciel, une jeune fille qui se promène avec un puma en laisse. En réalité, beaucoup des aveugles qui frappent de leur bâton les pavés de Zirma sont noirs, dans chaque gratte-ciel il y a quelqu'un qui devient fou, tous les fous passent leur temps sur les corniches, il n'y a pas de puma qui ne soit élevé pour le caprice d'une jeune fille. La ville est redondante : elle se répète de manière à ce que quelque chose se grave dans l'esprit.

Moi aussi, je reviens de Zirma : mon souvenir comprend des dirigeables qui volent dans tous les sens à hauteur de fenêtre, des rues marchandes où l'on dessine des tatouages sur la peau des marins, des trains souterrains bondés de femmes obèses qui souffrent de la chaleur torride. Les compagnons qui étaient du voyage jurent au contraire qu'ils n'ont vu qu'un seul dirigeable se balancer, entre les flèches de la ville, un seul tatoueur disposer sur son petit banc des aiguilles, des encres et des dessins perforés, une seule femme obèse s'éventer sur la plate-forme d'un wagon. La mémoire est redondante : elle répète ses signes pour que la ville commence à exister.

Exercice

Établir une liste de trois faits incroyables pouvant être également banals et peu dépayés pour qui les verrait chaque jour. Dans un premier paragraphe, présenter ces faits extravagants comme s'ils étaient uniques puis les rendre quotidiens. Dans un second paragraphe, écrire à l'inverse trois autres faits redondants* qui semblent être le tout-venant de cette ville, puis les rendre extraordinaires. Conclure chaque paragraphe par une phrase proverbiale sur la répétition, le signe ou la mémoire, la ville ou le regard.

** On peut écrire l'exercice en deux fois : tout le monde écrit le premier paragraphe et le lit, le second est écrit ensuite, en prenant des faits présentés dans les autres textes lus.*

Isaura. Les Villes effilées, 1.

Extrait

Isaura, la ville aux mille puits, s'est élevée présume-t-on sur un profond lac souterrain. Partout où ses habitants, creusant dans la terre de longs trous verticaux, ont réussi à trouver de l'eau, jusque-là et pas plus loin, la ville s'est étendue : son périmètre verdoyant répète celui des rives obscures du lac enseveli, un paysage invisible est la condition du paysage visible, tout ce qui se meut au soleil y est poussé par l'eau qui bat enfermée sous le ciel calcaire de la roche.

Par voie de conséquence, deux sortes de religions ont cours à Isaura. Les dieux de la ville, selon les uns, habitent dans les profondeurs, dans le lac noir qui nourrit les sources souterraines. Selon les autres, les dieux demeurent dans les seaux qui remontent au bout d'une corde quand ils apparaissent sur la margelle des puits, dans les poulies qui tournent, dans les cabestans des norias, dans les leviers des pompes, dans les pales des moulins à vent qui tirent l'eau des forages, dans les constructions en treillis qui commandent le vrillement des sondeuses, dans les réservoirs suspendus sur les toits, posés sur des piquets, dans les arcs légers des aqueducs, dans toutes les colonnes d'eau, les tubes verticaux, les flotteurs, les trop-pleins, jusqu'aux girouettes qui surmontent les échafaudages aériens d'Isaura, toute une ville qui pousse vers le haut.

Exercice

Écrire une ville dont le plan réel, apparent, dépend d'un élément naturel caché, qui s'oppose ou complète. Utiliser des éléments tangibles* de cette ville réelle pour prouver le lien secret et invisible avec ce qui est caché. De ces divers éléments et des relations qu'ils entretiennent avec les habitants, imaginer deux religions, ou deux courants de pensées, deux politiques, deux modes de vie qui s'opposent dans cette ville, basés sur ce qui est supposément caché.

** On pourra utiliser des photographies prises en déambulation : d'objets vus aux fenêtres, aux balcons, dans les jardins ; objets abandonnées dans la rue ; graffitis ; animaux errants ; architecture remarquable, particulière, étrange, inexpliquée.*

Ipazie. Les Villes et les signes, 3.

Extrait

[...] Les signes forment une langue, mais pas celle que tu crois connaître.

Je compris que je devais me libérer des images qui jusqu'ici avaient annoncé les choses que je cherchais : seulement alors je réussirais à comprendre le langage d'Ipazie.

À présent il suffit que j'entende le hennissement des chevaux et le claquement des fouets pour que me prenne un tremblement amoureux : à Ipazie, tu dois entrer dans les écuries et les manèges pour voir les belles femmes qui montent en selle, cuisses nues, des jambières sur les mollets, et un jeune étranger s'approche-t-il qu'elles le renversent dans le foin ou la sciure et le pressent ferme contre leur tétou.

Et lorsque mon âme ne demande d'autre nourriture et stimulant que la musique, je sais qu'il faut la chercher dans les cimetières : les musiciens se dissimulent dans les tombes ; d'une fosse à l'autre se répondent trilles de flûte et accords de harpe.

Il est certain qu'à Ipazie aussi viendra le jour où mon seul désir sera de repartir. Je sais que je ne devrai pas descendre au port mais gravir le clocheton le plus élevé de la forteresse et attendre qu'un navire passe là-haut. Mais passera-t-il jamais ? Il n'est pas de langage sans pièges.

Exercice

Comme à Ipazie où la bibliothèque est la fumerie d'opium, le palais de justice la prison, où le bassin ne sert pas à se baigner mais à se suicider, écrire la ville réelle telle qu'elle est physiquement, mais avec pour chaque lieu une fonction inattendue, à l'opposé de l'habitude ou en décalage, formant un langage urbain à part entière.